



AIDE A LA PREDICATION
Dimanche 27 octobre 2019
ou jeudi 31 octobre
Fête de la réformation
Deutéronome 6, 4-9

Pasteur Frédéric Gangloff
Haguenau & Dynamique jeunesse de l'Uepal

Réactions

- Il y avait ce fameux slogan de mai 68 : « *Il est interdit d'interdire !* » et là, le nouveau slogan : « *Il est obligatoire d'aimer* » ... Dieu !
- Bon, tout est relatif comme dirait Einstein, puisque c'est à Israël que ces paroles s'adressent ! Mais enfin, c'est qui Israël ? Un collectif ? Un individu ? Un symbole ? Sacrée question !
- Tout Israël est engagé dans un processus qui touche tous les aspects de son existence : le lever, le coucher, la marche, en voyage, chez soi... Qu'est-ce que cela veut dire pour nous chrétiens ?
- Ecouter ne veut pas dire forcément entendre ! Et répéter n'implique pas obligatoirement de ne pas oublier... Transmettre et/ou adapter sans redire, telle est la question ?
- Qu'en est-il ici des signes ostensibles de religiosité affichés ?
- Tiens, déjà une histoire de portes...

Contexte

Le « *Shema Israël* » recèle ici la confession de foi fondamentale de ce peuple. Notons que 6, 1-3 agit comme une grille de lecture et

d'avertissement, à destination des générations futures. Ces commandements et prescriptions, il faut non seulement les répéter, mais surtout les mettre en pratique pour que la vie soit la plus belle et plus longue possible. Le *Shema* se fonde sur les dix paroles de Dt 5, 6-21 développées précédemment et abondamment commentées dans les chapitres 12 à 25. On y retrouve l'insistance sur l'unicité de Yhwh, le Dieu d'Israël, son acte salvateur (la sortie d'Égypte) et l'interdit de vénérer d'autres divinités à ses côtés à cause de sa jalousie.

Remarquons que ce passage très tardif n'a certainement rien à voir avec la découverte fortuite du « livre de la Loi », lors des travaux de réfection du Temple à l'époque de Josias en 2 Rois 22, 8. Ce fameux récit ressemble davantage à un mythe fondateur qui permettrait d'accorder à une Loi postérieure dans le temps, d'être projetée rétroactivement à l'époque de Josias (7^{ème} s. av JC) afin de lui garantir au mieux, son authenticité antique ! Les vs. 10 à 25 du chapitre 6, évoquent, une fois n'est pas coutume, les raisons et les conséquences qui découleraient d'un oubli de Yhwh pour Israël !

Éléments de lecture

v. 4 (*Shema*) : Ecoute/entends à l'impératif. Très important...

(*Yhwh èlôéynu Yhwh èhad*) : Selon que l'on mette l'accent sur tel ou tel mot, il y a, au moins, deux manières de le lire :

- Yhwh notre Dieu est Yhwh UN !
- Yhwh est notre Dieu, le Yhwh unique !

v. 5 (*we àhabettâ*) : Ce verbe, souvent traduit par aimer, peut être un futur ou un présent. Il est moins question d'amour ici que de loyauté et de fidélité. (De tout ton cœur, ton être, ta force...) : le cœur étant, dans la pensée sémitique le siège de la pensée et de la réflexion, l'être est le principe vital insufflé en l'humain par Dieu et la force décrit autant les capacités humaines que la logistique matérielle mise en œuvre.

v. 6 (*al-lebâbèka*) : Sur ton cœur ! Voici où ces paroles seront prescrites, voire inscrites !

v. 9 (*mezouzot béytékâ*) : les fameux poteaux à l'entrée de la maison que tout pratiquant juif touche en entrant et en sortant et qui contiennent justement cette confession de foi.

(Les portes de la ville) : Il faut se rappeler les fonctions importantes de la porte dans la haute antiquité, autant religieuse, que stratégique, économique, culturelle et symbolique...

Éléments de commentaire

Si le terme (*Ehad*) a bien une valeur numérique proche du UN, il signifie également « premier ». Cette distinction est originale dans le Proche-Orient ancien. Nous savons, par des découvertes archéologiques et épigraphiques, que Yhwh résidait dans plusieurs sanctuaires et qu'il était attaché à des régions géographiques spécifiques. On peut ainsi parler d'un véritable poly-yahwisme. Il était aussi associé à des déesses, ses épouses, autant dans le domaine familial que dans les sanctuaires officiels. Cette insistance sur l'unicité de Yhwh n'allait pas de soi et a mis plusieurs siècles pour vraiment s'imposer. Il n'est dès lors, à l'arrivée d'une révolution religieuse pour le croyant, plus question de s'assurer tous risques en vénérant plusieurs divinités compétentes dans différents domaines, mais de s'engager à écouter et à suivre le Dieu unique qui n'en tolère plus aucun autre, ni à ses côtés ni en face. Non seulement Yhwh ravale ces autres divinités au rang d'idoles, mais en plus, il exige la fidélité totale et exclusive de chaque croyant.

Cet appel à lui être fidèle (vocation ?), assorti de toute une série de conditions, est devenu dans les Evangiles le premier (*ehad*) de tous les autres commandements. Il n'est pas question d'un amour fondé sur des sentiments diffus ou de l'émotion, mais d'une clause de contrat inspirée des anciens textes d'alliance du Proche-Orient, certains datant du second millénaire avant Jésus-Christ.

Toutefois, ces textes d'alliance présentaient essentiellement des obligations et engagements incombant au vassal face à son suzerain, la foule des divinités était conviée à être témoins ! Ici Dieu s'abaisse jusqu'à établir un nouveau contrat avec Israël où chaque partie, même Dieu, doit en respecter les conditions ! Il s'agit bien d'un appel pressant de Dieu à Israël qui doit prendre ses responsabilités.

L'initiative est divine ! Il met Israël en mouvement qui doit s'attacher, à son tour, au Dieu unique. Yhwh s'est ainsi révélé à travers le temps et les âges comme le Seigneur, notre Dieu, UN ! Il appelle (exhorte) Israël à l'écouter, lui obéir et lui rester fidèle. Chaque membre d'Israël lui répond par sa loyauté de cœur, de souffle vital et de force intérieure. Ce nouvel attachement à un Dieu UN se retrouve dans tous les domaines de l'existence, sans séparation entre le public et le privé : le culte, la société, la famille...

Ces nouvelles prescriptions sont attachées aux portes de la maison et à inscrire sur les portes de la ville. Cela signifie, qu'à partir de cet instant, les commandements divins :

- Remplacent les soldats chargés de protéger la cité et que Yhwh prend en charge la sécurité ! Le *Shema* détrône la soldatesque...
- Remplacent les anciens assis près de la porte, chargés de la politique et du respect des transactions commerciales, que Dieu prend en charge... Le *Shema* s'occupe aussi de politique et de business...
- Remplacent les idoles érigées devant la porte de la ville et que Dieu érige en Loi divine... Le *Shema* devient le *ehad* de tous les commandements...

Pistes de prédication

Bien écouter pour mieux voir ?

Cette confession de foi centrale se présente dans le texte hébreu en lettres majuscules. Est-ce que c'est pour mieux se faire voir mon enfant ? Ou plutôt pour mieux se faire entendre par nos enfants ? On relèvera que Israël entend relire et faire lire toute sa mémoire au travers du *Shema*. Ce qui implique, que pour Israël, tout est une question d'écoute... De la Parole de Dieu, Un et Unique... Parce qu'écouter signifie aussi obéir et agir en conséquence. Quant à l'unicité de Dieu, on peut gloser sur la question et aussi s'interroger sur la trinité... Le moins que l'on puisse dire est que les choix de ce Dieu unique sont paradoxaux :

- Il est le seul à faire alliance avec le peuple le plus misérable de tous (Deutéronome 7, 7),
- Il est le seul à devenir plus qu'une voix, qu'il n'a pas craint de confier à des « prophètes »,
- Il est le seul à parler aux oreilles et au cœur de ses partenaires,
- Il est le seul à leur laisser la liberté d'entendre ou de se fermer,
- Il est le seul à privilégier l'écoute au paraître, même si à certains moments, il a aussi dû se montrer,
- Il est aussi le seul à se laisser lire et à se laisser interpréter !

Dans nos sociétés, on regarde d'abord et on réfléchit ensuite ! Certains twittent plus vite que leur ombre pour rechercher le buzz, et d'autres ne décollent plus de leurs écrans... Souvenons-nous qu'une certaine forme d'idolâtrie cherche souvent à nous en jeter plein la vue pour ne plus devoir écouter, mais juste consommer ! Parler à l'oreille de son peuple et non par effets spéciaux, c'est lui accorder la liberté d'écouter ou de se boucher les oreilles. C'est peut-être cette liberté d'une véritable écoute de Dieu et des autres que nous pourrions redécouvrir avec un supplément de volonté, une quête de toute l'existence en y consacrant toute l'abondance de nos dons à cela ? Peut-être aussi que c'est pour cette raison que Jésus va tellement insister sur ce point : « Que celui qui a des « oreilles » entende ». Dieu, lui, nous a compris...

Un bon Dieu, le même pour tous ?

C'est un peu la tentation du moment... Mais enfin, il n'y a qu'un bon Dieu ! On a tous le même, non ? Il faut croire que nous ne lisons pas tous de la même manière et n'écoutons pas tous de la même façon... C'est cela la liberté donnée par Dieu de l'interpréter de multiples manières. En revanche, nous pouvons partager la mémoire du Dieu UN. Et cette attitude confessante, suivie d'une certaine éthique, nous sera nécessaire pour faire

des choix dans les hypermarchés de la religiosité actuelle, obnubilés par le moi (Bien-être, méditation, bonheur en soi-même, consommation, pouvoir d'achat...). Ce Dieu unique, qui demande à être écouté, ne doit pas, à son tour, être instrumentalisé ni enfermé dans un système clos. Rien que le fait de se mettre à l'écoute, peut nous permettre de nous ouvrir vers l'autre et de sortir de cette spirale dans laquelle nous sommes enfermés. On peut aussi le prendre par un autre bout et se demander si notre Bon Dieu à tous, n'est pas tout simplement le fric... De quoi nous interroger sur le bien du « système » et de tous ces mots magiques tels que croissance, pouvoir d'achat, etc...

Engagez-vous, qu'il disait...

Dans sa relecture de Deutéronome 6, 4-9, Jésus fait un pas supplémentaire. A ceux qui le questionnent, Jésus renvoie toute l'ambiguïté de l'obéissance à la Loi. Si la personne en reste au stade simple d'une obligation de répétition, elle ne s'engagera plus de tout son cœur, son être et sa force... Cependant, si l'engagement devient personnel et qu'il s'agit de se donner, alors la personne entre dans une relation personnalisée avec Dieu. Nous pénétrons ainsi dans le domaine du témoignage. Le témoignage, non par renfort d'effets spéciaux ou de road trip spirituel, mais comme engagement concret :

- Dans le cadre familial, témoigner de la Parole, mais aussi de valeur de partage et d'amour,
- Dans la catéchèse expérimentale qui quitte un peu la route de l'appris par cœur, pour s'ouvrir à d'autres chemins de vie, de partage et de liberté de foi,
- Dans le cadre du culte pour laisser plus de place à la spontanéité, à l'humour, à un langage et une écoute différente où chacun peut s'y retrouver comme il est,
- Témoigner avec et pour les autres et ne pas parler de soi,
- Le visible ou le « plein la vue » peut dispenser d'une conversion intérieure. Il peut néanmoins trouver sa juste place s'il ne devient pas une fin ou un absolu, mais peut-être un chemin dont certains ont besoin...
- Eviter de sombrer dans l'intégrisme à cause d'un discours sécuritaire qui ne supporte pas l'infinie diversité de l'humanité. Le *Shema* et notre liberté de l'écouter ou non, de l'interpréter ou non, peut nous maintenir dans un esprit d'ouverture, d'écoute et de fidélité à Dieu pour lutter contre des carcans traditionnels, des impasses aboutissant à l'aliénation religieuse, à l'intolérance ou à l'exploitation des convertis de masse. Il me semble déjà que la Réforme avait commencé dans cette voie (voix), mais il nous reste encore pas mal de réformes à entreprendre...

Transmettre c'est surtout mourir à...

Tout comme nous sommes sans cesse en mouvement dans nos vies, les commandements bougent avec nous, pour ne pas rester figés. Il ne suffit plus, ou pas, d'apprendre « par cœur » et de se contenter de les réciter aux générations futures. Il faut d'abord comprendre (entendre), questionner, se réapproprier et ensuite réactualiser. Il faut redire mais autrement ! Nous ne sommes pas des disques durs qui se laissent gaver de données pour les recracher en bloc d'un simple clic, même si c'est la visée de nos nouvelles tours de Babel. Il y a un certain vivre ensemble à réapprendre. Ces paroles données aujourd'hui nous aident à devenir plus humain, à nous abandonner au risque et à nous faire confiance. Inutile de désespérer, de se lamenter sur la chute de fréquentation et du manque de confirmands, et d'en appeler à la nostalgie d'un passé idéalisé que l'on voudrait incarner. Il ne s'agit plus de maintenir une culture d'église ou de faire ressembler nos jeunes à ceux d'autrefois, mais de les accompagner, quitte à ce que nous les perdions... Car l'héritage de la Réforme est bien celui de remettre en cause, d'actualiser, de questionner, de raconter dans une langue qu'ils comprennent... C'est donc bien à nous de mieux les écouter...

De portes à porte...

Cela me rappelle la blague de la 2 CV comme voiture la plus moderne du monde : « *Si tu fermes une porte, les trois autres s'ouvrent* » ! Dans le Shema, il est aussi question de plusieurs portes :

- Les commandements sont à attacher sur le front ! Le portail des yeux ! Une manière de ne pas les perdre de vue et de les transporter.
- Les linteaux de portes ou les poteaux de la maison sont les premiers éléments que l'on découvre en arrivant chez soi ou en partant... Que ce soit de l'intérieur vers l'extérieur ou vice versa, ils nous sautent aux yeux...
- Le *shema* est un risque ou il peut devenir, au contraire, un refuge où se faire instrumentaliser. Il peut ouvrir les portes ou les refermer selon notre écoute...
- Et si le « Shema » agissait comme un portail sur un site que l'on pourrait intituler fidèleàDieu.com
- Dans la continuité, Jésus n'est-il pas un portail d'accès à Dieu ? En tous cas, Il ouvre une porte que nul ne peut refermer...
- Et pour finir avec nos histoires de portes, c'est bien sur l'une d'elles que Luther a placardé ses 95 thèses !